

# LA TERMINOLOGIE GRECQUE ET LATINE DU PLURILINGUISME

BRUNO ROCHETTE

## ABSTRACT

The aim of this article is to study the words and expressions in Greek and Latin relating to multilingualism, especially the compounds in -φωνος and in -γλωσσοσ in Greek and those in *-lingua* in Latin. I start by examining some texts related to the awareness of the linguistic diversity and multilingualism in Greece, Rome, and in the Jewish-Christian thought, from Homer to Augustine. Next, after having studied the terminology in Greek and Latin, I discuss some case studies of inter-linguistic communication and multilingualism in Greek and Latin authors. In the conclusion, I compare the ancient terminology of multilingualism with some aspects of the modern terminology in French.

## 1. LA CONSCIENCE DE LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE ET LA VISION DE L'ALLOGLOSSIE EN GRÈCE, À ROME ET DANS LA PENSÉE JUDÉO-CHRÉTIENNE : QUELQUES JALONS

### 1.1. La Grèce

On ne trouve pas chez les Grecs un mythe comparable à celui de la Tour de Babel du livre de la *Genèse*<sup>1</sup>, qui donne son titre au monumental ouvrage d'Arno Borst, *Der Turmbau von Babel. Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen*

---

<sup>1</sup> *Gn.* 11, 1-9. Borst (1957-1963: I, 116-117). Pour une vue générale, Lejeune (1948); Rotolo (1972); Werner (1983); Prosdociami (1989); Müller-Sier-Werner (1992); Lüdi (1995); Moggi (1998).

*und Völker*<sup>2</sup>. Alors qu'ils se sont montrés très curieux envers les coutumes des autres peuples, pour ce qui regarde les langues étrangères, les Grecs ont limité leurs enquêtes à l'origine du langage et n'ont guère éprouvé de curiosité que pour les *mots* exotiques, pas pour le système des parlers étrangers<sup>3</sup>. On trouve toutefois déjà chez Homère des traces d'une conscience de la diversité linguistique. Deux passages de l'*Illiade* (II, 803-805 et IV, 436-438) mentionnent la diversité des langues entre les alliés des Troyens<sup>4</sup>. C'est le mélange linguistique, qui résulte du mélange démographique, qui est mis en évidence: γλῶσσ' ἐμέμικτο (IV, 438). L'*Odyssée* (XIX, 173-176) mentionne, avec des expressions analogues (ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένη...), la diversité linguistique propre à l'île de Crète<sup>5</sup>, tandis que le *Catalogue des Vaisseaux* de l'*Illiade* (II, 867) désigne les Cariens comme βαρβαρόφωνοι, terme qui a beaucoup intrigué Strabon (XIV, 2, 28 [C 661-663])<sup>6</sup>. La poésie épique ne connaît pas le mot βάρβαρος, qui ne peut entrer dans l'hexamètre, mais on trouve l'adjectif ἀλλόθροος "qui parle une autre langue" à plusieurs reprises dans l'*Odyssée* (I, 183; III, 302; XIV, 43; XV, 453)<sup>7</sup>.

Hérodote, qui est le premier auteur grec à s'intéresser véritablement à l'étranger, cite un assez grand nombre de termes appartenant à diverses langues étrangères (perse, assyrien, arabe, phrygien, scythe, égyptien, libyen) avec le souci de trouver un équivalent en grec<sup>8</sup>. C'est que, pour les Grecs, tous les autres peuples étaient des *barbaroi*, c'est-à-dire des "balbutiants", parlant un langage assimilable au babil des oiseaux<sup>9</sup>. Ils étaient presque "privés de langue", selon une assimilation

<sup>2</sup> Borst (1957-1963: I 89-108 [Grèce], 133-188 [hellénisme et Empire], 218-257 [christianisme primitif et pères de l'Église grecs]; II 366-404 [pères de l'Église latins]).

<sup>3</sup> Lejeune (1948: 51).

<sup>4</sup> Colvin (1999: 42-43).

<sup>5</sup> Rotolo (1972: 398); Morpurgo Davies (2002: 165, n. 26).

<sup>6</sup> Moggi (1998: 104); Almagor (2000).

<sup>7</sup> Colvin (1999: 43-44).

<sup>8</sup> Milette (2008: 71-115).

<sup>9</sup> Hérodote, II, 57. Voir Milette (2008: 49-50).

faite par Héraclès dans les *Trachiniennes* de Sophocle, 1060<sup>10</sup>: οὐθ' Ἑλλάς, οὐτ' ἄγλωσσοσ, οὐθ' ὄσην ἐγὼ / γαῖαν καθαίρων ἰκόμην, ἔδρασέ πω. La langue de l'étranger est vue presque comme une non-langue. Les étrangers ne parlaient pas, mais faisaient *barbarbar*. Qui plus est, les mots étrangers font volontiers rire les Grecs, comme le montrent les vocables lydiens et phrygiens que le poète Hipponax d'Éphèse (vers 540) a insérés à dessein dans ses iambes pour obtenir un effet comique<sup>11</sup>. Aristophane fera de même. Dans ses comédies, la diversité linguistique devient un jeu littéraire: tantôt le comique athénien fait parler les étrangers dans un langage totalement incompréhensible, tantôt il leur prête un grec incorrect, tantôt il met dans leur bouche d'authentiques phrases étrangères. Aux yeux des Grecs, ce sont les barbares qui devaient apprendre le grec s'ils voulaient entrer en contact avec le monde hellénique, non le contraire.

Parmi les conséquences des conquêtes d'Alexandre, il faut compter la promotion du grec au rang de *lingua franca* du Proche-Orient<sup>12</sup>, même si les parlers locaux restent vivaces. Le grec est utilisé par les étrangers comme langue de communication, essentiellement pour la diplomatie et le commerce. La langue grecque est étudiée par les populations étrangères, désormais soumises à l'autorité des Hellènes, mais les langues locales restent bien vivantes. Certes, il arrive, comme en témoigne Plutarque (*Crassus*, 33, 1), que des pièces de théâtre en grec soient jouées à la cour de souverains étrangers, mais ces représentations tiennent davantage d'une mode que d'un intérêt réel pour la culture hellénique. De la même façon, la littérature étrangère n'a été qu'exceptionnellement traduite en grec.

---

<sup>10</sup> Moggi (1998: 105, n. 25); Morpurgo Davies (2002: 166).

<sup>11</sup> De Luna (2003: 47-57); Tedeschi (1978).

<sup>12</sup> Zgusta (1980).

### 1.2. Rome

Une telle vision de l'alloglossie passa chez les Romains<sup>13</sup>, qui eux aussi regardaient la langue des autres avec une certaine indifférence, moins prononcée peut-être que celle des Grecs. Le grec constitue toutefois une exception, car, loin d'être une langue étrangère à Rome, elle fut la langue de culture de la bonne société romaine<sup>14</sup>. Dès l'origine, Rome est une cité caractérisée par le mélange des langues et des cultures. À la fin de la République et au début de l'Empire, Rome est perçue comme une cité qui comporte plusieurs communautés étrangères de langue grecque, d'Égypte, de Syrie, d'Asie Mineure ou de Palestine: *Roma est ciuitas ex nationum conuentu constituta*, dit Quintus Cicéron<sup>15</sup>. L'importance des populations étrangères conduira certains auteurs à manifester leur agacement devant cet envahissement: *non possum ferre, Quirites, Graecam urbem*, s'écrie Juvénal<sup>16</sup>. Sur les murs de Pompéi (*Regio VIII, insula 7*), des graffitis rédigés en safaitique, un dialecte d'Arabie du Nord, témoignent de la présence de bédouins. Des langues celtiques et germaniques, africaines et asiatiques avaient leur place naturelle non seulement dans l'Empire romain, mais aussi dans la capitale même. Rome est une cité babélique, plurilingue et pluriethnique. Le latin est entré en contact avec un nombre élevé de langues<sup>17</sup>: osque, ombrien, vénète, messapien, étrusque, celte (gaulois), punique, libyen (berbère), araméen, hébreu, germanique, langues de l'Espagne, égyptien, gète et sarmate, thrace. Toutes ces langues minoritaires n'avaient ni le poids démographique ni le prestige suffisants pour concurrencer sérieusement le latin et, *a fortiori*, le grec. Les langues périphériques de l'Empire n'avaient pas droit à un statut reconnu. Dans son exil sur la mer Noire, Ovide considère comme sots les Gètes et les Sarmates

---

<sup>13</sup> Rochette (2003).

<sup>14</sup> Kaimio (1979).

<sup>15</sup> *Commentariolum petitionis*, 54.

<sup>16</sup> 3, 60.

<sup>17</sup> Adams (2003).

qui ne comprennent pas sa langue et qui lui donnent l'impression d'être un "barbare incompris"<sup>18</sup>. L'idée que les barbares puissent lire ses poésies lui paraît absurde.

Traitant de la mémoire, Quintilien<sup>19</sup> cite quelques exemples de δίγλωσσοι, des personnages connaissant le grec et une/des langue(s) barbare(s): Thémistocle, qui, en un an (en 465 av. J.-C.), avait appris le perse, sans doute pour accroître son influence à la cour d'Artaxerxès, Mithridate VI Eupator (120-63 av. J.-C.), qui connaissait vingt-deux langues<sup>20</sup>, et Crassus le Riche (P. Licinius Crassus Dives Mucianus, consul en 131 av. J.-C.), qui, gouvernant l'Asie, se familiarisa avec cinq dialectes grecs différents au point de pouvoir rendre la justice dans celui-là même dans lequel la plainte avait été déposée<sup>21</sup>. Ce sont là des exceptions. Rarissimes sont les véritables polyglottes – c'est-à-dire ceux/celles qui ont assimilé assez parfaitement leur langue maternelle et une autre langue pour être reconnus par les locuteurs de l'une ou de l'autre comme des leurs. La tradition prête cette capacité exceptionnelle à la grande reine Cléopâtre VII (51-30 av. J.-C.), capable, dit-on, de converser sans interprète avec tous les peuples de son Empire<sup>22</sup>. Même si peu de Grecs maîtrisent des langues autres que la leur, la conscience de la diversité linguistique existe<sup>23</sup>, sans doute déjà dans la Grèce archaïque<sup>24</sup>. Elle se marque toutefois plus nettement à l'époque impériale dans le cadre de l'Empire romain. Pline l'Ancien mentionne la bigarrure linguistique de la région de Dioscurias, dans le Caucase, et rapporte que les régions nord-orientales de l'Anatolie comptent un nombre infini de langues ou dialectes, 130 selon lui<sup>25</sup>. Des interprètes

<sup>18</sup> *Tristes* III, 14, 43-50; IV, 1, 93-94; V, 2, 67; 7, 51-64; 10, 35-38; 12, 55-58.

<sup>19</sup> XI, 2, 50.

<sup>20</sup> Pline l'Ancien, XXV, 3, 2; Aulu-Gelle, XVII, 17.

<sup>21</sup> Morpurgo Davies (2002: 164).

<sup>22</sup> Plutarque, *Antoine*, 27, 3-5. Strobach (1997: 160 et 174).

<sup>23</sup> Werner (1983).

<sup>24</sup> De Luna (2003: 19-44).

<sup>25</sup> VI, 15. Strabon (XII, 3, 90) en dénombre 70.

sont particulièrement nombreux en Anatolie orientale et aux confins du Caucase (Pline l’Ancien, VI, 15: *CCC nationes dissimilibus linguis... a nostris CXXX interpretibus negotia gesta ibi*). Sur un plan plus théorique, l’encyclopédiste inscrit dans son éloge de l’Italie du livre III l’extension du latin à travers l’Empire tout entier qui doit permettre de résoudre le problème de la diversité des langues et susciter le dialogue entre les êtres humains.

III, 39: *terra omnium terrarum alumna eadem et parens, numine deum electa quae caelum ipsum clarius faceret, sparsa congregaret imperia ritusque molliret et tot populorum discordes ferasque linguas sermonis commercio contraheret ad conloquia et humanitatem homini daret breviterque una cunctarum gentium in toto orbe patria fieret.*

“une terre qui est à la fois l’enfant et la mère de toutes les autres, choisie par la volonté des dieux pour donner au ciel même plus d’éclat, rassembler des empires dispersés, adoucir les mœurs, rapprocher par la pratique d’une langue commune les idiomes discordants et sauvages de tant de peuples et faire naître le dialogue, donner aux hommes la civilisation, en un mot devenir l’unique patrie de toutes les nations du monde entier”<sup>26</sup>.

L’auteur de l’*Histoire Naturelle* fait écho à une politique linguistique impérialiste, laquelle n’a probablement jamais existé comme telle dans les faits. Qu’est-ce à dire? L’utilisation universelle du latin serait le moyen de rapprocher les hommes les uns des autres et de leur permettre de se comprendre tout en leur apportant l’*humanitas*. L’idée de Pline l’Ancien reste toutefois dans le domaine de l’idéal, car elle se situe à l’opposé de la description, peut-être trop sévère pour le latin, que fait Cicéron dans le *Pro Archia* (10, 23: *Graeca leguntur in omnibus fere gentibus, Latina suis finibus, exiguis*

---

<sup>26</sup> Trad. H. Zehnacker. À propos de ce texte, Vial-Logeay (2008: 139-140).

*sane, continentur*)<sup>27</sup>, où il souligne l'espace confiné dans lequel le latin est diffusé, alors que le grec est répandu partout.

### 1.3. La pensée judéo-chrétienne

Du côté des penseurs juifs hellénisés et chrétiens, la situation est bien différente. Si le mythe de la Tour de Babel a inspiré tout un traité à Philon d'Alexandrie, le *De confusione linguarum*, où il prône la connaissance des langues comme moyen d'éviter les guerres (12), les commentaires au miracle du don des langues montrent le changement qui s'est opéré à la faveur de la diffusion du christianisme dans le monde grec dans la façon de traiter le lien entre langues barbares et langue grecque. C'est surtout chez les Pères du IV<sup>e</sup> s. que l'on trouve des passages qui considèrent la langue comme un des liens les plus importants de la société humaine permettant la fonction sociale et l'activité de cette société comme κοινωνικόν et φιλόανθρωπον, selon la définition que donnait déjà Cicéron dans le *De legibus* (I, 7, 2): *lingua, qua maxime homines coniunguntur*. Dans la *Preparatio evangelica* (I, 5, 10), Eusèbe doit répondre au reproche selon lequel les Grecs chrétiens se sont liés dans le christianisme avec différents ἔθνη et qu'ils ont repris leur doctrine de livres juifs. Cette apologie montre combien était difficile le passage de l'hellénocentrisme vers une pensée universelle plus ouverte et combien peu adaptée à la pensée grecque était l'idée que, à côté des Grecs et des barbares, une place pouvait être ménagée pour une troisième catégorie, un *tertium quid*.

Dans la *Cité de Dieu*, saint Augustin manifeste un intérêt pour la linguistique diachronique. Il suit le destin des soixante-douze peuples initiaux et rappelle qu'ils parlaient avant le déluge une seule et même langue, qui n'avait pas de nom particulier: c'était le "langage des

---

<sup>27</sup> Weis (1992: 141).

hommes” (*humana lingua uel humana locutio*)<sup>28</sup>. Après la division qui donna naissance à soixante-douze idiomes distincts, la “maison d’Heber” aurait été la seule à conserver dans sa pureté la langue première. C’est ainsi que saint Augustin reconstitue la naissance de la diversité linguistique, qui, selon lui, est la cause majeure de l’éloignement des hommes entre eux caractéristique de la cité terrestre<sup>29</sup>. Bien que cette reconstitution soit sans valeur scientifique, elle est la preuve de l’intérêt que manifeste saint Augustin pour l’histoire du langage humain. Il réfléchit du reste aussi sur la diversité des langues en Afrique<sup>30</sup> et, dans un chapitre de la *Cité de Dieu* intitulé *De diversitate linguarum qua societas hominum dirimatur*, il critique le prétendu l’impérialisme linguistique des Romains<sup>31</sup>.

## 2. LA TERMINOLOGIE DE LA PLURALITÉ LINGUISTIQUE

### 2.1. Grec

2.1.1. *Les termes cités par Pollux: γλώττης ἀλλοτρίας ἐπιστήμων, δίγλωττος, δίφωνος, πολύγλωττος, πολύφωνος*

Nous pouvons partir d’une notice du lexicographe Pollux (II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) relative au mot ἑρμηνεύς.

Pollux, *Onomasticon*, V, 154: Ἑρμηνεύς καὶ ἑρμηνευτής, γλῶτταν συμβάλλον, γλῶτταν ὑποκρινόμενος, γλώττης ὑποκριτής, γλώττης συμβολεύς, γλώττης μεταβολεύς, γλώττης μηνυτής, **γλώττης ἀλλοτρίας ἐπιστήμων, δίγλωττος, δίφωνος, πολύγλωττος, πολύφωνος.** διαμηνύων τὴν φωνήν, ἐκμηνύων, διαγγέλλον, ἑρμηνεύων ἀφερμηνεύων, μεταβάλλον μεταφέρων με-

<sup>28</sup> II, 11, 1.

<sup>29</sup> *Cité de Dieu*, XVI, 11. Borst (1957-1963: II, 399-401); Denecker (2017: 78-79).

<sup>30</sup> XVI, 6, 2. Denecker (2017: 114-116).

<sup>31</sup> XIX, 7. Denecker (2017: 133-134).



ταπλάττων, ἀφελληνίζων, διαφέρων. τὰ δὲ πράγματα ἐρμηνεία, μήνυσις, μεταβολή, ἐρμήνευσις, ἐξήγησις, μεταφορά, διαφορά, ὑπόκρισις.

Cette notice comporte, en son centre, une expression (γλώττης ἀλλοτρίας ἐπιστήμων) et quatre adjectifs en lien avec la pluralité linguistique (δίγλωττος, δίφωνος, πολύγλωττος, πολύφωνος). À un autre endroit de son dictionnaire analogique (II, 108)<sup>32</sup>, Pollux cite également δίγλωττος et πολύγλωττος dans une liste de dérivés de γλῶττα. Pollux donne δίγλωττος, δίφωνος, πολύγλωττος comme synonymes de ἐρμηνεύς. Il fournit également une définition valable pour tous ces mots: γλώττης ἀλλοτρίας ἐπιστήμων “qui connaît une langue étrangère”. Sur cette expression, on ne peut rien dire, car elle n’apparaît pas dans la littérature grecque en dehors de la notice de Pollux. En ce qui concerne les quatre adjectifs, il s’agit de composés. On distingue clairement deux branches: les composés en -γλωττος (-σος) et ceux en -φωνος.

Je ne vais pas étudier ici tous les sens de **δίγλωσσος (-ττος)**<sup>33</sup>, car nous parlons du plurilinguisme, non du bilinguisme. Je dirai seulement que δίγλωσσος, qui qualifie généralement le barbare parlant le grec et le Grec parlant une langue barbare, jamais un barbare parlant deux langues barbares, peut désigner un polyglotte dans la mesure où la différenciation des langues barbares n’est pas prise en compte. On envisage une vision binaire, dichotomique grec et langue(s) barbare(s): qu’il y en ait une ou plusieurs ne change rien. Nous avons un exemple chez Arrien à propos d’un Carien, Laomédon, qui, outre sa langue maternelle, maîtrise deux autres langues barbares (le perse et l’araméen) ainsi que le grec et qui est chargé de s’occuper des prisonniers. Il est donc quadrilingue, mais est dit δίγλωττος par

<sup>32</sup> Dubuisson (1983: 206 et n. 14).

<sup>33</sup> Rotolo (1972: 409, n. 50); Rochette (2001). On peut ajouter ἀμφίγλωττος chez Synésios de Cyrène (*Prov.*, 2, 3) à propos de femmes.

Arrien<sup>34</sup>. On trouve un cas analogue dans la vie de Crassus de Plutarque qui mentionne la présence, dans l'armée de Suréna, de δίγλωσσοι, qui sont en réalité trilingues: ils peuvent s'exprimer en latin, en grec et en parthe, leur langue maternelle<sup>35</sup>. Le latin et le parthe valent pour une seule langue, autre que le grec. Comme l'écrit M. Dubuisson<sup>36</sup>, "la capacité essentielle du barbare δίγλωσσος, c'est de parler à la fois 'barbare' et grec, même s'il est multilingue, les Grecs de l'époque classique le considèrent comme bilingue". L'adjectif δίγλωσσος peut donc s'appliquer à des situations de plurilinguisme. Un autre cas, moins clair toutefois, se rencontre dans le discours X de Dion Chrysostome<sup>37</sup>. D'après le contexte, si l'adjectif δίγλωσσος ne doit pas être éliminé du texte, comme le propose Wilamowitz, le sens est "polyglotte" plutôt que "bilingue".

L'adjectif δίφωνος est beaucoup moins attesté. On ne trouve que deux occurrences, auxquelles on peut ajouter une apparition dans un fragment de Philistos cité par Pollux (II, 111 = *FHG*, I, 62 Müller: Φίλιστος δὲ καὶ δίφωνον λέγει), mais sans contexte. Chez Diodore, il est question des Kélonés, peuple d'origine béotienne déporté par Xerxès et installé en Médie. L'adjectif δίφωνοι signifie bien "bilingue"<sup>38</sup>. L'une des deux langues parlées par ce peuple est un dialecte iranien, l'autre n'est pas du grec proprement dit, mais une

<sup>34</sup> Arrien, III, 6, 6: ὅτι δίγλωσσος ἦν ἐς τὰ βαρβαρικὰ γράμματα. Certains éditeurs considèrent ἐς τὰ βαρβαρικὰ γράμματα comme une glose et/ou ont proposé des corrections. Moggi (1998: 105-106, n. 25); Dubuisson (1983: 209, n. 36); Leiwo (1996: 125 et 130).

<sup>35</sup> Plutarque, *Crassus*, 28, 4: διώκοι χαίρειν ἐάσας Καρρηνοῦς, ὑποπέμπει τινὰ τῶν παρ' αὐτῷ διγλώσσων πρὸς τὰ τεῖχη, κελεύσας ἰέντα Ῥωμαϊκὴν διάλεκτον καλεῖν Κράσσον αὐτὸν ἢ Κάσσιον. Dubuisson (1983: 209 et 216).

<sup>36</sup> Dubuisson (1983: 207).

<sup>37</sup> Dion Chrysostome, 10, 24: Ὁμήρω μὲν οὖν ἀσφαλὲς ἦν ἴσως πορεύεσθαι παρὰ τὸν Ἀπόλλω εἰς Δελφούς, ἅτε [διγλώττω] ἐπισταμένῳ τὰς φωνάς.

<sup>38</sup> Diodore, XVII, 110, 4-5: ὄντες γὰρ οὗτοι δίφωνοι τῇ μὲν ἐτέρᾳ διαλέκτῳ ἐξωμοιώθησαν τοῖς ἐγχωρίοις, τῇ δ' ἐτέρᾳ πλείστας τῶν Ἑλληνικῶν λέξεων διετήρουν καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων ἕνια διεφύλαττον.

langue mixte (grec-iranien). L'autre occurrence se trouve dans le *Periplus maris Erythraei* (20, 7: ἀνθρώποις διφώνοις).

L'adjectif **πολύγλωσσος (-ττος)**, utilisé au singulier ou au pluriel collectif, se traduit rarement par “polyglotte” ou “multilingue”<sup>39</sup>. Chez Lycophron, il est question de πολύγλωσσος στρατός (*Alex.*, 1377: πολυγλώσσῳ στρατῷ). Il ne s'agit pas d'une armée de polyglottes, mais bien d'une armée où plusieurs langues sont représentées. Les soldats sont toujours unilingues. Les autres emplois vont dans le même sens: Plutarque, *Lucullus*, 7, 5: πολυγλώσσους ἀπειλὰς τῶν βαρβάρων “menaces polyglottes des barbares”; Lucien, *Deor. Conc.*, 14: τὸ συμπόσιον ὄχλου ταραχώδους πολυγλώσσων τινῶν καὶ ξυγκλύδων ἀνθρώπων “hommes aux nombreuses langues” pour désigner les dieux étrangers qui envahissent l'Olympe; Triphiodore, *Iliupersis*, 24 (faisant écho à l'épopée): πολυγλώσσων ἐπικούρων “les alliés des Troyens aux nombreuses langues”. Dans tous ces emplois, il s'agit d'un mélange de langues, mais les individus sont chacun unilingues. De la même façon, dans le *Banquet des sept sages* de Plutarque (14 = *Moralia*, 158B), la σοφία d'Ésope est dite πολύγλωσσος parce qu'elle s'exprime par plusieurs bouches, celles des différents personnages des fables.

On trouve, en définitive, un seul emploi de πολύγλωττος dans le sens de “polyglotte”<sup>40</sup>. Il se trouve dans le *Jupiter tragédien* de Lucien (13: ἐγὼ δὲ οὐ πολύγλωττός εἰμι, ὥστε καὶ Σκύθαις καὶ Πέρσαις καὶ Θραξίν καὶ Κελτοῖς συνετὰ κηρύττειν) et concerne le dieu Hermès, qui dit ne pas être assez polyglotte pour porter des messages aux Scythes, Perses, Thraces et Celtes. Le sens “polyglotte” est donc rare. Le substantif πολυγλωσσία est attesté<sup>41</sup>, mais à date tardive. Il est utilisé chez Cyrille d'Alexandrie (V<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)<sup>42</sup> à propos de la

<sup>39</sup> Dubuisson (1983: 214).

<sup>40</sup> Dubuisson (1983: 215).

<sup>41</sup> En revanche, διγλωσσία n'est pas attesté en grec classique. Fernández (1995: 180).

<sup>42</sup> *In Genesim*, P.G., 69, col. 80 B Migne; *Contra Julianum*, P.G., 76, col. 713 B Migne.

Tour de Babel. On le trouve aussi dans la Chronique du byzantin Georges le Syncelle<sup>43</sup>, mort peu après 810.

Même si Pollux cite apparemment **πολύφωνος** comme synonyme de πολύγλωττος, ce mot n'apparaît jamais dans les textes avec un sens d'ordre linguistique. On le trouve dans le sens de "bavard". Le substantif πολυφωνία existe, mais il n'est pas fréquent. Il désigne la variété de langues chez Flavius Josèphe (*AJ*, I, 117: ... αὐτοὺς ἐνέβαλεν ἀλλογλώσσους ἀπεργασάμενος καὶ ὑπὸ πολυφωνίας ποιήσας ἑαυτῶν ἀσυνέτους εἶναι)<sup>44</sup>.

### 2.1.2. Autres composés en -φωνος:

*βαρβαρο-, ἀγριο-, ἕτερο-, ὄμο-, ἀσύμφωνος*

L'adjectif **βαρβαρόφωνος** est utilisé dans l'*Iliade* à propos des Cariens (II, 867). Est-ce un synonyme de βαρβαρος que l'épopée ne connaît pas pour la bonne et simple raison que l'adjectif n'entre pas dans l'hexamètre? Probablement. On ne peut toutefois exclure que l'adjectif βαρβαρόφωνος, qui ne semble pas revêtir de connotation péjorative, doive plutôt faire référence à l'étrangeté sonore de la langue parlée par les Cariens, comme **ἀγριοφωνος** utilisé à propos des Lemniens (*Odyssée*, VIII, 294)<sup>45</sup> pour souligner le caractère étrange de leur langue et l'émission de sons rudes. Plus tard, βαρβαρόφωνος se chargera de connotations lexicales et syntaxiques pour désigner l'usage incorrect du grec comme conséquence de son apprentissage comme langue seconde<sup>46</sup>. Les Lydiens, les Lyciens et les Cariens semblent avoir été des peuples bilingues<sup>47</sup>: leur situation géographique les destinait à devenir des intermédiaires entre l'empire perse et le monde grec. On trouve aussi βαρβαρόφωνος chez Hérodote (VIII, 20

<sup>43</sup> *Chronographia*, p. 77, 12 Dindorf (*CSHB*, Bonn, 1829).

<sup>44</sup> Rotolo (1972: 400, n. 30).

<sup>45</sup> Rotolo (1972: 400 et n. 23).

<sup>46</sup> Innocente (1996); Lund (2005: 4-5 et 9-10); Ross (2005).

<sup>47</sup> Dubuisson (1983: 206).

et IX, 43), mais les deux fois à l'intérieur d'une prophétie en hexamètres du fameux chresmologue Bacis. L'adjectif est donc employé à la place de βάρβαρος, que l'hexamètre ne peut accueillir.

Alors qu'Eschyle (*Sept.*, 170) emploie **ἑτερόφωνος** [*hapax legomenon*] dans le sens "qui parle une autre langue" en parlant de l'armée des Argiens<sup>48</sup>, le même auteur utilise **ὁμόφωνος** (*Ag.*, 158) dans un sens qui n'est pas linguistique. Hérodote utilise cet adjectif une seule fois à propos des nombreuses ethnies indiennes qui ne parlent pas la même langue (III, 98, 3). Le terme apparaît chez Thucydide (IV, 3) et chez Xénophon (*Mem.*, I, 4, 19). On retrouvera l'adjectif plusieurs fois dans le *De confusione linguarum* de Philon d'Alexandrie, en particulier dans le paragraphe 83, où il est coordonné à ὁμόγλωττος. Le verbe ὁμοφωνέω apparaît une seule fois chez Hérodote dans le passage sur les différences linguistiques entre les cités d'Ionie (I, 142, 2).

L'adjectif **ἀσύμφωνος**, dont le sens le plus courant est "discordant", apparaît dans une acception plus restreinte "qui ne parle pas la même langue" dans un passage du *Politique* de Platon (262d), où le philosophe attaque la classification qui divise l'humanité en deux catégories, les Grecs et les autres<sup>49</sup>:

τὸ μὲν Ἑλληνικὸν ὡς ἔν ἀπὸ πάντων ἀφαιροῦντες χωρίς, σύμ-  
 πασι δὲ τοῖς ἄλλοις γένεσιν, ἀπείροις οὔσι καὶ ἀμείκτοις καὶ  
 ἀσύμφωνοις πρὸς ἄλληλα, βάρβαρον μῖα κλήσει προσειπόντες  
 αὐτὸ διὰ ταύτην τὴν μίαν κλήσιν καὶ γένος ἔν αὐτὸ εἶναι  
 προσδοκῶσιν.

"Prenant d'abord à part le genre Hellène comme une unité distincte de tout le reste, ils mettent en bloc toutes les autres races, alors qu'elles sont une infinité qui ne se mêlent ni ne s'entendent entre elles, et, parce qu'ils les qualifient du nom

<sup>48</sup> Moggi (1998: 99).

<sup>49</sup> Morpurgo Davies (2002: 165-166).

unique de Barbares, s'imaginent que, à les appeler ainsi d'un seul nom, ils en ont fait un seul genre"<sup>50</sup>.

L'adjectif ἀσύμφωνος, qui est coordonné avec deux autres composés de ἀ- privatif, s'applique à l'amas confus de races qui composent le groupe "Barbares" s'opposant à l'unité distincte que constitue le genre Hellène.

2.1.3. *Autres composés en -γλωσσος (-τος):*  
*πεντα-, [έπτα-], όμο-/άλλο-, έτερο-, βαρβαρο-*

On ne trouve pas moins de quarante-trois composés en -γλωσσος (-τος). Plusieurs intéressent le linguiste. Nous avons d'abord des composés indiquant le nombre de langues maîtrisées. De δίγλωσσος on passe toutefois directement à πολύγλωσσος. Ni \*τρίγλωσσος ni \*τετράγλωσσος ne sont attestés<sup>51</sup>, mais **πεντάγλωσσος** est utilisé ironiquement par Jérôme (*Adv. Ruf.*, III, 6) à propos d'Épiphanes de Salamine, qui maîtrisait l'hébreu, le syriaque, l'égyptien, le grec et le latin<sup>52</sup>. Parmi les composés d'un numéral et de -γλωσσος, **έπτάγλωσσος** apparaît chez Pindare (*Néméennes*, V, 22), mais il ne s'agit pas de langues. L'adjectif s'applique à la phorminx à sept cordes.

L'adjectif **όμόγλωσσος** est assez fréquent chez Hérodote (5 occurrences). On le trouve à deux reprises dans le passage du livre I (I, 57, 3bis) où il est question de la *vexata quaestio* des Pélasges. On a soutenu que les propos d'Hérodote sur la préhistoire du peuple grec contrastaient avec les affirmations des Athéniens en VIII, 144 (cf. *infra*), où la langue est présentée comme un ciment du monde grec. Il faut toutefois replacer cette assertion dans son contexte: il s'agit d'une réponse des Athéniens aux Spartiates, qui veulent rester en retrait de la

<sup>50</sup> Trad. A. Diès.

<sup>51</sup> Fernández (1995: 181).

<sup>52</sup> Denecker (2017: 174).

coalition anti-perses. Pour les Athéniens, aucun motif ne peut justifier un accord avec Xerxès. Nous retrouvons l'adjectif un peu plus loin (I, 171, 6) dans un passage où Hérodote dit que tous les peuples non Cariens de naissance, même s'ils sont ὁμόγλωσσοι avec les Cariens, ne sont pas admis au sanctuaire de Zeus à Milasa. Le Père de l'histoire précise que, depuis sa naissance, la nation grecque fait constamment usage de la même langue (I, 58). Mardonios constate que les Grecs sont ὁμόγλωσσοι et en tire la conclusion, qui est l'idée d'Hérodote, qu'ils devraient mettre fin à leur dissensions (VII, 9, β2). La même idée est développée en VIII, 144, 2<sup>53</sup>: les Athéniens affirment que la communauté de langue et de sang est un motif fondamental pour une alliance militaire (αὐτίς δὲ τὸ Ἑλληνικόν, ἐὼν ὁμαιμόν τε καὶ ὁμόγλωσσον). L'unité de langue apparaît comme un des éléments constitutifs de l'Ἑλληνικόν, la grécité. En 479, à la veille de la bataille de Platées, les Athéniens, qui avaient reçu un envoyé du Grand Roi pour leur proposer de se ranger aux côtés des Mèdes, répondirent aux Spartiates, qui craignaient ce ralliement, qu'ils n'avaient nullement l'intention de trahir ce qui constituait τὸ Ἑλληνικόν: même sang, même langue, sanctuaires et sacrifices communs, mœurs et coutumes identiques. La Grèce est un domaine linguistiquement clos. De là vient l'opposition entre *hellenizein* et *barbarizein*, qui traversera toute l'histoire grecque, révision après révision, sans que l'on ressente le besoin d'opérer des distinctions plus subtiles. On trouve aussi ὁμόγλωσσος dans le livre II (II, 158, 5: βαρβάρους δὲ πάντας οἱ Αἰγύπτιοι καλέουσι τοὺς μὴ σφίσι ὁμογλώσσους)<sup>54</sup> comme une explication de βάρβαρος: le barbare se définit par une différence linguistique. Hérodote applique à l'Égypte la vision grecque

<sup>53</sup> Morpurgo Davies (2002: 166); Sourvinou-Inwood (2003: 124-128). Voir Moggi (1998: 98); Lund (2005: 15).

<sup>54</sup> Moggi (1998: 98); Miletta (2008: 48). Denys d'Halicarnasse (I, 30: οὐδενὶ ἄλλῳ γένει οὔτε ὁμόγλωσσον...) emploie l'adjectif pour les Étrusques, dont la langue ne ressemble à celle d'aucun autre peuple.

ethnocentrique, laquelle apparaît également pour d'autres peuples, comme les Perses<sup>55</sup>.

Si ὁμόγλωσσοσ est assez fréquent chez Hérodote, ἀλλόγλωσσοσ ne se rencontre qu'une seule fois dans son œuvre (II, 154) avec comme seul précédent un emploi sur une inscription d'Abu Simbel. En 591, des mercenaires grecs de Psammétique ont inscrit ἀλλόγλωσσοσ (ἀλογλόσοσ) sur la jambe du colosse de Ramsès II (*SIG<sup>3</sup> I.1, l. 5 = Meiggs-Lewis, 7 [cf. Hérodote, II, 154]*)<sup>56</sup>. Dans l'inscription comme chez Hérodote, le terme se rapporte aux troupes non égyptiennes qui participaient aux campagnes de Psammétique. Une autre occurrence épigraphique se retrouve au III<sup>e</sup> s. (*IG, XII, 3, 328, 20*) dans un contexte qui est aussi militaire: sont dits ἀλλόγλωσσοσσai les corps des soldats non grecs tombés dans un combat qui a eu lieu à Théra au milieu du III<sup>e</sup> s. Le mot apparaît aussi dans la littérature juive (*LXX, Ba. 4, 13; Philon d'Alexandrie, Post. Caini, 91 [II, 19, 31 Cohn-Wendland]; Flavius Josèphe, AJ, I, 117 et 120*), où il est synonyme de ἑτερόγλωσσοσ.

L'adjectif ἑτερόγλωσσοσ n'apparaît pas avant l'époque hellénistique. Il est utilisé par Polybe (*XXIII, 13, 2*), Strabon (*VIII, 1, 2*) et saint Paul (*I Ep. Cor. 14, 21*)<sup>57</sup>. Le passage de Polybe est assez banal. Il est question de la composition des armées d'Hannibal: πλειστά τ' ἔθνη καὶ βάρβαρα διεξεληθὼν καὶ πλείστοις ἀνδράσιν ἀλλοφύλοις καὶ ἑτερογλώττοις χρησάμενος. Strabon parle de la distinction des dialectes grecs. Le verset vingt et un du chapitre 14 de la première lettre aux Corinthiens de Paul, où l'apôtre évoque l'esprit missionnaire qui l'anime, a donné lieu à des commentaires sur la diversité linguistique: "Si j'ignore la valeur du son, je serai un barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera un barbare pour moi". Cet adjectif apparaît comme un synonyme de ἀλλόγλωσσοσ.

Reste βαρβαρόγλωσσοσ, hapax attesté à l'époque tardive, dans le commentaire à Lycophron de Tzetzés (276) dans un sens stylistique et

<sup>55</sup> Miletta (2008: 48, n. 17).

<sup>56</sup> Moggi (1998: 103 et n. 18).

<sup>57</sup> Rotolo (1972: 400, n. 31); Denecker (2017: 198 et 204).



lexical (à propos à Lycophron), mais pas pour désigner une langue étrangère.

#### 2.1.4. Autres termes: ἀλλόθροος, ἀσύνητος

On trouve, dans le *Philoctète* de Sophocle, l'adjectif ἀλλόθροος (539-540: Ἐπίσχετον, μάθωμεν· ἄνδρε γὰρ δύο, ὁ μὲν νεὼς σῆς ναυβάτης, ὁ δ' ἀλλόθρους, χωρεῖτον, ὧν μαθόντες αὐθις εἴσιτον), qui se rapporte clairement à la diversité linguistique. Il apparaissait, comme synonyme de βάρβαρος, déjà dans l'*Odyssee* à quatre reprises (I, 183; III, 302; XIV, 43; XV, 453). Dans le premier chant (182-184), il est dit que les exigences du commerce poussent Mentes à sillonner la mer en direction de gens de langue étrangère. Dans les *Suppliantes* d'Eschyle, les membres du Chœur se désignent comme ἀλλόθροοι (973): la définition de l'étranger repose ici encore sur la langue. Quant à l'adjectif ἀσύνητος, qui a un sens actif "incapable de comprendre", mais aussi passif "inintelligible", il apparaît dans un passage de Flavius Josèphe déjà cité, car il contient le substantif πολυφωνία et l'adjectif ἀλλόγλωσσος (*AJ*, I, 117)<sup>58</sup>.

## 2.2. Latin

La terminologie latine semble moins riche. Notre enquête portant sur le plurilinguisme, nous ne nous intéresserons pas à l'expression *utraque lingua* (ou *oratio*) ou bien *uterque sermo*, qui désigne la paire que forment le grec et le latin<sup>59</sup>.

Nous devons nous occuper des composés de *-linguis*, peu nombreux en latin face au grand nombre de termes grecs en *-γλωσσος*. On en dénombre seulement quatre. Outre *bilinguis* et *trilinguis*, on trouve

<sup>58</sup> *Periplus Hannonis*, 11, 4: Αἰθίοπες φεύγοντες ἡμᾶς καὶ οὐχ ὑπομένοντες· ἀσύνητα δ' ἐφθέγγοντο καὶ τοῖς μεθ' ἡμῶν Λιξίταις.

<sup>59</sup> Dubuisson (1981).

seulement *tardilinguis* “à la langue embarrassée, qui bégaie” et *elinguis* “muet”. \**Multilinguis* n’est pas attesté. Le terme emprunté au grec \**polyglotta* n’appartient pas au latin classique, ni post-classique, ni médiéval. Je ne l’ai trouvé dans aucun lexique. Il s’agit sans doute d’un néologisme néo-latin. Les auteurs latins classiques préfèrent des périphrases comme *multarum linguarum gnarus/peritus*<sup>60</sup>.

L’adjectif *bilinguis* a été étudié par P. Poccetti<sup>61</sup>. Même s’il est le calque de δίγλωσσος, *bilinguis* ne recouvre pas du tout le même champ sémantique que l’adjectif grec. *Bilinguis* est un mot rare. Il apparaît trois fois chez Plaute (*Per.*, 299; *Ps.*, 1260; *Truc.*, 781), mais jamais en lien avec le plurilinguisme linguistique (ou assimilé)<sup>62</sup>. Il signifie “perfide”. Les personnages de Plaute qui sont dits *bilingues* n’ont pas de compétence linguistique particulière, mais seulement une langue bifide qui fait d’eux des êtres rusés et fallacieux. Chez Plaute, l’adjectif est clairement dépréciatif. Lorsqu’il a une acception linguistique, *bilinguis* ne signifie pas “bilingue”, mais “qui parle une langue mixte, un créole”. C’est le cas dans l’expression *Bruttace bilingui*, attribuée à Ennius<sup>63</sup> et à Lucilius<sup>64</sup>, et dans une satire d’Horace, où le poète parle de la langue des gens de *Canusium*: *Canusini more bilingui*<sup>65</sup>. Le sens “bilingue” est limité à la langue tardive et spécialisée des érudits, grammairiens et lexicographes, comme le montre une glose médiévale qui définit *bilinguis* en disant *duas linguas sciens*<sup>66</sup>.

L’adjectif *trilinguis* est très rare<sup>67</sup>. Excepté un emploi concret à propos de la bouche à trois langues de Cerbère chez Horace (*Odes*, II,

<sup>60</sup> À titre d’exemple, Quinte-Curce (V, 4, 4) dit: *Graecae Persicaeque linguae peritus*.

<sup>61</sup> Poccetti (1986). Voir aussi Dubuisson (1983: 216-217).

<sup>62</sup> Poccetti (1986: 204-205).

<sup>63</sup> Ennius, *Ann.*, 496 Vahlen<sup>2</sup>.

<sup>64</sup> Lucilius 1124 Marx.

<sup>65</sup> *Sat.*, I, 10, 29-30.

<sup>66</sup> *Corpus Glossariorum Latinorum*, II, 29, 47, 276, 6; V, 431, 47.

<sup>67</sup> Dubuisson (1983: 222-223).

19, 31; III, 11, 20)<sup>68</sup>, il s'applique, de façon abstraite, aux Marseillais et aux Siciliens qui parlent trois langues: Varron *ap. Isid., Et.*, XV, 1, 163 (cf. Jérôme, *Commentarii in epistulas Paulinas* Gal. 2 [CGSL 77A: 79]): *Hos Varro trilingues esse ait quod et Graece loquantur et Latine et Gallice* (gaulois); Apulée, *Mét.*, XI, 5, 2<sup>69</sup>: *Siculi trilingues* (grec/latin/punique ou un dialecte local propre à la Sicile)<sup>70</sup>. Il n'est toutefois pas certain que, dans le passage d'Apulée, on doive donner à *trilinguis* une valeur linguistique. L'adjectif qualifie les habitants de Trinacria (= Sicilia), le pays aux trois promontoires (*linguae*)<sup>71</sup>. Dans ce contexte, *trilinguis* peut désigner le lien particulier qu'entretiennent les Siciliens avec leur déesse Proserpine, la déesse au triple visage (*triformi facie*). Plus tard, saint Jérôme se qualifie lui-même, non sans ironie, de *trilinguis* (contre Rufin, III, 6)<sup>72</sup>: *ego philosophus, rhetor, grammaticus, dialecticus, Hebraeus, Graecus, Latinus, trilinguis*. Les autres trilingues connus ne sont pas désignés de la sorte. Il faut dire qu'ils sont peu nombreux: Ennius (osque, latin, grec [cf. Aulu-Gelle, XVII, 17, 1: *Quintus Ennius tria corda habere sese dicebat, quod loqui Graece et Osce et Latine sciret*]), qui utilise l'image des trois cœurs, Ovide (latin, grec, sarmate/gétique [cf. *Pont.*, III, 2, 40: *nam didici Getice Sarmaticeque loqui*; *Trist.*, V, 12, 57-58: *nam didici Getice Sarmaticeque loqui*]) et peut-être Marc-Aurèle (cf. *infra*).

Il arrive que les auteurs se contentent de notions vagues comme *alia lingua, non lingua... eadem* ou *lingua barbara (sermo barbarus)* ou bien de couples antithétiques comme *lingua nostra, nos / lingua sua*,

<sup>68</sup> Valerius Flaccus, VII, 184: *continuo transibit amor cantuque trilingui*.

<sup>69</sup> *Inde primigenii Phryges Pessinuntiam deum matrem, hinc autochthones Attici Cecropeiam Mineruam, illinc fluctuantes Cyprii Paphiam Venerem, Cretes sagittiferi Dictynnem Dianam, Siculi trilingues Stygiam Proserpinam, Eleusinii uetusti Actaeam Cererem, Iunonem alii, Bellonam alii, Hecatam isti, Rhamnusiam illi...* Voir Pasetti (2007: 120).

<sup>70</sup> Bonfante (1982), qui pense que les langues évoquées sont le grec, le punique et le latin.

<sup>71</sup> Voir *Groningen Commentaries on Apuleius*, XI, 160-161.

<sup>72</sup> Jérôme est le seul auteur latin chrétien à utiliser les adjectifs *bilinguis* et *trilinguis*. Denecker (2017: 174 et n. 29 et 175).

*illi*. On le voit dans une phrase de Fronton de laquelle on pourrait déduire que Marc Aurèle maîtrisait, outre le latin et le grec, le parthe et le celtibère, c'est-à-dire qu'il était quadrilingue: Fronton, 106, 5-6 VdH: *Namque tu Parthos etiam et Hiberos sua lingua patrem tuum laudantis pro summis oratoribus audias*. Dans des textes juridiques, on trouve l'expression *Latina an Graeca uel qua alia lingua*<sup>73</sup>. La diversité linguistique prend toute son importance dans les procédures juridiques qui reposent sur un échange oral. Pour la *stipulatio*, Ulpien n'exclut a priori aucune langue pourvu qu'il y ait adéquation et intercompréhension directe ou par le truchement d'un interprète. On trouve aussi, dans un vers du *Poenulus* de Plaute, *omnes linguae: Hanno Poenus is omnis linguas scit* (112-113)<sup>74</sup>. Il est évident que cette expression ne doit pas être prise au pied de la lettre. Le Carthaginois Hannon ne connaît pas toutes les langues de manière absolue, mais toutes les langues utiles dans la situation dans laquelle il se trouve, c'est-à-dire le latin, le grec et le carthaginois. Il est donc trilingue.

### 3. SITUATIONS DE COMMUNICATION INTERLINGUISTIQUE:

#### *LINGUARUM DIVERSITAS, COMMUNIS SERMO, COMMERCIIUM LINGUAE*

Les situations de polyglossie ne se rencontrent pas très souvent dans les textes grecs et latins. Je vais en mentionner ici quelques-unes pour voir comment elles sont évoquées, parfois par des images.

---

<sup>73</sup> Dig. 45.1.1.6 (Ulpian): *Eadem an alia lingua respondeatur, nihil interest. proinde si quis Latine interrogauerit, respondeatur ei Graece, dummodo congruenter respondeatur, obligatio constituta est. Iust., Inst. 3.15.1: utrum autem Latina an Graeca uel qua alia lingua stipulatio concipiatur, nihil interest scilicet si uterque stipulantium intellectum huius linguae habeat. Nec necesse est eadem lingua utrumque uti, sed sufficit congruenter ad interrogatum respondere. Voir Biville (2013: 33).*

<sup>74</sup> Poccetti (1986: 205).

Dans le *De defectu oraculorum*<sup>75</sup>, Plutarque mentionne un personnage mythique (un barbare dont la nationalité n'est pas connue), près du Golfe Persique, très cultivé et capable de parler plusieurs langues, mais qui utilisait seulement le grec dorien de façon poétique pour converser avec le spartiate Cléombrote. Le grec dit γλώσσαις δὲ πολλαῖς ἤσκητο χρῆσθαι, là où nous dirions "il était polyglotte". Strabon ne fait pas autrement à propos des Cibyrates en Phrygie, même s'il donne un nombre précis de langues maîtrisées et les nomme individuellement (XIII, 4, 17 631C: τέτταρσι δὲ γλώτταις ἐχρῶντο οἱ Κιβυρᾶται, τῇ Πισιδικῇ, τῇ Σολύμων, τῇ Ἑλληνίδι, τῇ Λυδῶν).

Les auteurs utilisent souvent des images pour évoquer le plurilinguisme. Cicéron<sup>76</sup> et Juvénal<sup>77</sup> emploient l'image du fleuve pour indiquer qu'une masse de personnes de langues diverses (ou d'accents divers) ont afflué vers Rome. Les verbes employés sont *confluere*<sup>78</sup> ou *defluere*.

Une autre image est celle de la surdité. Elle est employée par Cicéron dans un passage bien connu des *Tusculanes* (V, 116): [*Epicurei*]<sup>79</sup> *nostri Graece fere nesciunt nec Graeci Latine. ergo hi in illorum et illi in horum sermone surdi, omnesque item nos in linguis quas non intellegimus, quae sunt innumerabiles, surdi profecto sumus*. Cicéron compare à des sourds les hommes confrontés à la diversité linguistique, limitée d'abord au grec et au latin, puis élargie aux autres langues.

Nous trouvons aussi des inventaires de langues. Certains auteurs font correspondre le nombre de langues et le nombre de peuples: *quot*

<sup>75</sup> 421B: γλώσσαις δὲ πολλαῖς ἤσκητο χρῆσθαι, πρὸς δ' ἐμὲ τὸ πλεῖστον ἐδώριζεν οὐ πόρρω μελῶν. Strobach (1997: 50, 69, 159).

<sup>76</sup> Cicéron, *Brutus*, 258: *confluxerunt enim et Athenas et in hanc urbem multi inquinatae loquentes ex diversis locis*.

<sup>77</sup> Juvénal, III, 62-65: *iam pridem Syrus defluxit Orontes / et linguam et mores [...] vexit*.

<sup>78</sup> cf. Sénèque, *Helvia*, 6, 2: *ex toto orbe terrarum confluerunt*.

<sup>79</sup> Corrigé (inutilement) en *et pueri* par Büchner.

*gentes, tot linguae* dit Isidore de Séville<sup>80</sup> suivant saint Augustin<sup>81</sup>. Ensuite, il y eut plus de peuples que de langues. Pline l'Ancien souligne la diversité linguistique à plusieurs reprises. L'expansionnisme romain et la formation d'un vaste empire ont permis à Rome de se faire connaître jusque dans les provinces les plus reculées, aux confins de l'Empire et du monde connu, chez les peuples de langues et de statut très divers. Pline l'Ancien mentionne la bigarrure linguistique de la région de Dioscurias, dans le Caucase, et rapporte que les régions nord-orientales de l'Anatolie comptent un nombre infini (130) de langues ou dialectes. L'idée de Pline, qui est exprimée ailleurs<sup>82</sup>, est que, si les peuples sont multiples, les langues doivent l'être aussi.

L'idée d'une langue unique, *communis sermo*, permettant de dépasser la diversité des langues existe: c'est le geste<sup>83</sup>. Dans un long développement sur l'action oratoire (*de Pronuntiatione*), Quintilien (XI, 3, 87) présente le geste comme un langage universel: (*gestus*) *ut in tanta per omnis gentes nationesque linguae diuersitate hic mihi omnium hominum communis sermo uideatur*. C'est par le geste qu'Ovide arrive à se faire comprendre dans la région de son exil (*Tr.*, V, 10-35-36): *exercent illi sociae commercia linguae: / per gestum res est significanda mihi. / barbarus hic ego sum, qui non intellegor ulli, / et rident stolidi verba Latina Getae*.

Enfin, l'expression *commercium linguae*, qui apparaît dans les vers d'Ovide ci-dessus, est assez fréquente pour indiquer la possibilité de converser dans une langue dans un contexte de diversité linguistique. Tite-Live l'emploie pour indiquer une communication entre un Romain et un soldat étrusque de Véies assiégée qui était le plus proche de lui à propos de l'identité de l'homme qui avait prophétisé à propos

<sup>80</sup> Isidore, *Et.*, IX, 1, 1. Denecker (2017: 116).

<sup>81</sup> Saint Augustin, *Cité de Dieu*, XVI, 6, 2.

<sup>82</sup> Pline VII, 7: *tot gentium sermones, tot linguae, tanta loquendi varietas, ut externus alieno paene non sit hominis vice*. On trouve encore un écho dans le livre XI, 271: *illa gentium totque linguarum toto orbe diversitas*.

<sup>83</sup> Fögen (2009).

du lac d'Albe (V, 15, 5: *iam per longinquitatem belli commercio sermonum facto, quisnam is esset qui per ambages de lacu Albano iaceret...*). Alors que Tite-Live emploie *commercium sermonum*, on trouve chez Solin 50, 4 (cf. Pline l'Ancien, *HN*, VI, 68) *linguae commercium: nullo inter partes linguae commercio, sed depositarum rerum pretia oculis aestimantibus sua tradunt, nostra non emunt*. Pline l'Ancien (III, 39) emploiera, dans l'éloge de l'Italie du livre III (cf. *supra*), *sermonis commercio: tot populorum discordes ferasque linguas sermonis commercio contraheret ad conloquia*.

#### 4. CONCLUSION

1. En Grèce, le vocabulaire du plurilinguisme s'est développé à partir d'Hérodote. Nous avons une série de mots formés sur -φωνη et une autre sur -γλωττα. Ces deux mots ont formé un couple, comme en latin *lingua* et *sermo*<sup>84</sup>. Ils apparaissent tous les deux dans le *Cratyle* de Platon sans qu'il soit possible de les distinguer. Γλῶττα apparaît pour désigner l'organe phonique, tandis que φωνή entre dans la terminologie de la description linguistique avec Aristote. Ce mot sera employé principalement dans la réflexion sur les capacités phonatoires des êtres vivants, sans lien avec les langues étrangères. Il faut bien avouer que l'intérêt manifesté par Hérodote pour la perception de la langue parmi les alloglottes sort rapidement de la réflexion grecque sur le langage. C'est un peu paradoxal car, avec le temps, les contacts avec des populations alloglottes vont s'intensifier, surtout à l'époque hellénistique. Pas plus que les Grecs, les Romains ne se sont montrés intéressés par la diversité des langues qu'ils ont côtoyées: jamais ils n'ont pris la peine de les inventorier, encore moins de les décrire. Les Romains ont toutefois une conscience très nette de la diversité des langues à travers l'Empire.

---

<sup>84</sup> Rochette (2009).

2. On peut comparer la terminologie antique avec la terminologie moderne, qui n'est pas toujours d'une précision rigoureuse. Il existe aujourd'hui de nombreux termes concurrents pour parler de la pluralité linguistique. Certains mots qui désignent le fait de parler plusieurs langues sont souvent synonymes dans l'usage courant: comment distinguer "polyglossie", "plurilinguisme" et "multilinguisme"? Nous pouvons constater toutefois que le terme "polyglossie", d'origine grecque, sort peu à peu de l'usage, au profit des mots d'origine latine "plurilinguisme" et "multilinguisme", qui sont souvent concurrents. Selon Jean-Paul Colin<sup>85</sup>, "il faut bien constater que polyglotte a vieilli, et n'est pas sans receler aujourd'hui encore une petite nuance ironique".

À côté de ces termes issus du grec ou du latin, nous trouvons un hybride "hétérolinguisme", un néologisme forgé par le Québécois Rainier Grutman<sup>86</sup>. Ce terme désigne "la présence dans un texte d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale". On passe ici de la sphère sociolinguistique à la sphère littéraire. Ce néologisme en rappelle un autre "hétéroglossie", concept introduit par le linguiste russe Mikhaïl Bakhtine, qui sert souvent à désigner la diversité linguistique à l'intérieur d'une seule langue.

*Université de Liège – UR «Mondes anciens»  
bruno.rochette@uliege.be*

## BIBLIOGRAPHIE

Adams, J.N.  
2003 *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge,  
Cambridge University Press.

---

<sup>85</sup> Colin (2004).

<sup>86</sup> Grutman (1997).



Almagor, E.

2000 *Strabo's Barbarophonoi (14.2.28 C 661-3): A Note*, in «SCI», 19, pp. 133-138.

Biville F.

2013 *Textes et procédures bilingues en droit romain*, in Cassione, C. – Doria, C.M. – Merola, G.D. (a cura di), *Modelli di un multiculturalismo giuridico: il bilinguismo nel mondo antico. Diritto, prassi, insegnamento*, Napoli, Satura Editrice, pp. 27-85.

Bonfante, G.

1983 *Siculi trilingues*, in «RAL», 37, pp. 187-188.

Borst, A.

1957-1963 *Der Turmbau von Babel. Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker*, 4 tomes en 6 vol., Stuttgart, Anton Hiersemann.

Colin, J.-P.

2004 *(Co)existence d'une ou plusieurs langues dans un pays ou un individu: un tour d'horizon terminologico-historique*, in Holtzer, G. (éd.), *Voies vers le plurilinguisme*, Besançon, Presses universitaires de Franche Comté, pp. 25-32.

Colvin, S.

1999 *Dialect in Aristophanes and the Politics of Language in Ancient Greek Literature*, Oxford, Oxford University Press.

De Luna, M.E.

2003 *La comunicazione linguistica fra alloglotti nel mondo greco da Omero a Senofonte*, Pisa, ETS.

Denecker, T.

2017 *Ideas on Language in Early Latin Christianity from Tertullian to Isidore of Sevilla*, Leiden-Boston, Brill.

Dubuisson, M.

1981 *Utraque lingua*, in «L'Antiquité classique», 50, pp. 274-286.

1983 *Remarques sur la terminologie antique du bilinguisme*, in «Revue de Philologie», 57, pp. 203-225.

Fernández, M.

1995 *Los orígenes del término 'diglossia'. Historia de una historia mal contada*, in «Historiographia Linguistica», 22, pp. 163-195.

Fögen, Th.

2009 *Sermo corporis: Ancient reflections on gestus, vultus and vox*, in Fögen, Th. – Lee, M.M. (eds), *Bodies and Boundaries in Graeco-Roman Antiquity*, De Gruyter, Berlin, pp. 15-43.

Grutman, R.

1997 *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIX<sup>e</sup> siècle québécois*, Montréal, Fides-CÉTUQ.

Innocente, L.

1996 *Sul significato di Barbarophonos*, in «ILing», 19, pp. 121-126.

Leiwo, M.

1996 *Language Attitude and Patriotism. Cases from Greek History*, in «Arctos», 30, pp. 121-137.

Lejeune, M.

1948 *La curiosité linguistique dans l'Antiquité classique*, in «Conférences de l'Institut de Linguistique de l'Université de Paris», 8, pp. 45-61.

Lüdi, G.

1995 *Éléments pour une histoire du plurilinguisme: polyglossie et pratiques plurilingues chez les Romains*, in *Estudis de lingüística i filologia oferts a Antoni M. Badia I Margarit*, Barcelona, Departament de Filologia Catalana (Universitat de Barcelona) – Publications de l'Abadia de Montserrat, vol.1, pp. 553-564.

Lund, A.A.

2005 *Hellenentum und Hellenizität: zur Ethnogenese und zur Ethnizität der antiken Hellenen*, in «Historia», 54, pp. 1-17.

Miletti, L.

2008 *Linguaggio e metalinguaggio in Erodoto*, Pisa-Roma, Fabrizio Serra.

Moggi, M.

1998 *Lingua e identità culturale nel mondo antico*, in Bombi, R. – Graffi, G. (a cura di), *Ethnos e comunità linguistica: un confronto metodologico interdisciplinare. Atti del Convegno internazionale Udine, 5-7 dicembre 1996*, Forum, Udine, pp. 97-122.

Morpurgo Davies, A.

2002 *The Greek Notion of Dialect*, in Harrison, T. (ed.), *Greeks and Barbarians*, Edinburgh, Edinburgh University Press, pp. 153-171 (version originale: «Verbum», 10, 1987, pp. 7-28).

- Müller, C.W. – Sier, K. – Werner, J. (Hrsg.)  
1992 *Zum Umgang mit fremden Sprachen in der griechisch-römischen Antike*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (Palingenesia, 36).
- Pasetti, L.  
2007 *Plauto in Apuleio*, Bologna, Patron Editore.
- Pocetti, P.  
1986 *Lat. Bilinguis*, in «AION (ling.)», 8, pp. 193-205.
- Prosdocimi, A.  
1989 *Plurilinguismo e ideologia del plurilinguismo nel mondo antico*, in *Commercica linguae. La conoscenza delle lingue nel mondo antico. Atti della giornata di studio nell'ambito degli incontri del Dipartimento di Scienze dell'antichità dell'Università di Pavia con i docenti delle scuole secondarie (Pavia, 16 marzo 1989)*, II, Como, Edizioni New Press, pp. 9-30.
- Rochette, Br.  
2001 *À propos du grec δίγλωσσος*, in «L'Antiquité classique», 70, pp. 177-184.  
  
2009 *Les noms de la langue en latin*, in «Histoire, Épistémologie, Langage», 31, pp. 29-48.
- Ross, S.A.  
2005 *Barbarophonos: Language and Panhellenism in the Iliad*, in «CPh», 100, pp. 299-316.
- Rotolo, V.  
1972 *La comunicazione linguistica fra alloglotti nell'antichità classica*, in *Studi classici in onore di Q. Cataudella*, I, Catania, Università di Catania, Facoltà di lettere e filosofia, pp. 395-414.

Sourvinou-Inwood, C.

2003 *Herodotos (and others) on Pelasgians: Some Perceptions of Greek Ethnicity*, in Derow, P. – Parker, R. (eds.), *Herodotus and his World*, Oxford, Oxford University Press, pp. 103-144.

Strobach, A.

1997 *Plutarch und die Sprachen*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (Palingenesia, 64).

Tedeschi, G.

1978 *Lingue e culture in contatto. Il problema della lingua in Ipponatte*, in «ILing», 4, pp. 225-233.

Vial-Logeay, A.

2008 *Le latin, langue à vocation universelle selon Plin l'Ancien?*, in L. Villard (éd.), *Langues dominantes, langues domi-nées*, Rouen, Presses universitaires de Rouen, pp. 129-143.

Weis, R.

1992 *Zur Kenntnis des Griechischen im Rom der republikanischen Zeit*, in Müller-Sier-Werner (1992: 137-142).

Werner, J.

1983 *Nichtgriechische Sprachen im Bewusstsein der antiken Griechen*, in Händel, P. – Meid, W. (Hrg.), *Festschrift für Robert Muth*, Innsbruck, Amoe (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, 22), pp. 583-595.

Zgusta, L.

1980 *Die Rolle des Griechischen im römischen Kaiserzeit*, in Neumann, G. – Untermann, J. (Hrg.), *Die Sprachen im römischen Reich der Kaiserzeit*, Köln-Bonn, Rheinland-Verlag (Beihefte der Bonner Jahrbücher, 40), pp. 121-145.